

Transformations

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **29 (1891)**

Heft 33

PDF erstellt am: **19.03.2021**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-192467>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de la mère de son élève une lettre très pressante l'accusant de négligence et le priant avec instance de chercher par tous les moyens possibles de vaincre enfin l'indifférence de son fils. Cette lettre le piqua au vif, et dès ce moment Harris-Steford, si impassible d'ordinaire, prit la résolution d'agir énergiquement.

Ils étaient alors à Venise. Un soir, en descendant de gondole, le révérend aperçut au balcon de l'hôtel de « la Luna », qu'ils habitaient depuis leur arrivée, une jeune étrangère que tous les passants regardaient et que le gondolier lui-même déclara plus belle que l'aurore. — Il ne pouvait guère juger de la chose que par procuration, l'excellent précepteur; quant à lui, affranchi depuis de longues années déjà, aussi bien par sa profession que par son âge, des enthousiasmes du cœur, il était comme son élève, mais pour des causes bien différentes, absolument insensible. Il estima cependant, suivant un long calcul qu'il élaborait consciencieusement dans sa tête, qu'en présence d'une beauté aussi resplendissante, il était dans la loi naturelle qu'un homme aussi bien doué que sir James fût frappé d'admiration, et voici le stratagème qu'il imagina d'employer pour arriver à ses fins et qu'il mit dès le lendemain à exécution. — Il savait que sir James, assis chaque jour sur la place Saint-Marc, au café Florian, se livrait sans jamais y manquer, de 1 heure à 4 heures, à l'importante occupation de regarder voler des pigeons et de leur jeter du sucre. Le révérend, à pareille heure, prétextant une raison de garder la chambre, descendit au bureau de l'hôtel et fit demander, sans autre préliminaire, un entretien particulier à la mère de la belle inconnue.

La voyageuse, extraordinairement surprise, s'empressa néanmoins de se rendre au salon avec son éblouissante fille. Elle y trouva le révérend; mais à peine celui-ci eut-il aperçu les deux dames que, pivotant sur les talons, il retourna brusquement trouver le concierge de l'hôtel, superbe fonctionnaire galonné, et lui intima l'ordre d'expliquer à la mère que pour le moment il n'avait nul besoin de la présence de sa fille. Le concierge salua respectueusement, rejoignit les deux dames qui remontaient chez elles fort courroucées, et comme il était polyglotte et intelligent, s'expliqua de la manière la plus satisfaisante. — La dame parut plus extraordinairement surprise encore; — hâtons-nous de dire cependant que cette surprise n'avait rien qui lui déplût, car la baronne de Sainte-Pervenche n'était pas de ces personnes guindées qui s'effarouchent à propos de tout. C'était, au contraire, une femme ayant l'habitude du grand monde qu'elle recevait beaucoup... alors qu'elle était modiste rue de la Chaussée-d'Antin. Elle savait fort bien, d'ailleurs, que, malgré les relations élevées que lui avaient procurées les circonstances, il y avait au moins aussi loin entre la tête et le chapeau d'une duchesse, qu'entre la coupe et les lèvres, et par conséquent elle ne s'était fait aucune illusion sur la place que lui laissait à Paris la très jolie fortune qu'elle avait su si élégamment conquérir. Elle avait pris le parti de voyager pour tromper les apparences, et prétendait marier sa fille, qu'elle voyait avec orgueil devenue aussi belle

qu'elle l'avait été elle-même, avec quelqu'habileté peu soucieux de la science des d'Hozier.

Or donc la baronne de Sainte-Pervenche, dès qu'elle eut compris la nature de l'entretien que le concierge était venu lui annoncer, congédia la jeune personne en lui serrant mystérieusement la main, et le révérend, qui faisait le guet avec une patience imperturbable, entra aussitôt par la porte opposée.

Nous n'entreprendrons pas de détailler la conversation qui eut lieu entre la baronne et le précepteur: ce dernier fit comprendre que sir James était immensément riche, qu'il cherchait une femme, et que, lui, révérend docteur Harris-Steford, avait la certitude que cette femme désirée serait la propre fille de son honorable interlocutrice, pourvu qu'elle voulût bien se montrer à ses yeux dans tout l'éclat de ses avantages.

La baronne saisit parfaitement la situation, le complot se perpétua séance tenante, et dès le soir, à table d'hôte, l'attaque commença. Le révérend avait pris soin de faire placer la jeune déesse, Palmyre (c'était son nom), à côté de sir James. Lui-même était en face et pensait bien ne rien perdre de ce combat digne de la cour du roi René.

Mais ils avaient compté sans leur hôte. Sir James, malgré toutes les avances que, sur les avis de sa prévoyante mère, Palmyre était toute disposée à faire ou à entendre, ne sembla même pas remarquer sa présence; il avait placé devant lui un numéro du *Times* et le lisait avec acharnement, tout en engloutissant les morceaux qui se pressaient sur son assiette. — Le révérend et les belles voyageuses en furent pour leurs frais; mais ils ne se découragèrent pas cependant, et le lendemain ils changèrent de tactique. — Le révérend commença par jeter au feu le *Times* et plaça la belle Palmyre et sa mère juste en face de sir James. Celui-ci, quand il eut cherché lentement son journal, ne le trouvant pas, interrogea son précepteur, qui fit semblant de chercher aussi et ne trouva rien, naturellement.

Sir James soupira, mangea plus qu'à l'ordinaire; enfin, se renversant sur sa chaise, il attendit, voyant qu'il y avait des dames, qu'elles voulussent bien s'en aller, pour demander le thé et des cigares. — Celles-ci ne se pressaient pas, et force fut bien à sir James de remarquer enfin l'éclat des regards étincelants et l'éblouissement du sourire de la ravissante personne qui, braquée de l'autre côté de la table, le mitraillait depuis le commencement du repas. — L'œil de sir James se dilata, s'arrêta fixe et profond sur cette apparition brillante, pendant que le révérend s'agitait sur sa chaise et sentait ses joues s'empourprer, son nez s'agiter et ses prunelles pétiller.

(A suivre.)



Transformations.

Une des dernières séances de la Chambre française a ramené l'attention sur les chiffonniers de Paris, au nombre de trente mille, et sur leurs moyens d'existence. Ce sujet, sur lequel les journaux ont maintes fois donné des détails, offre toujours du nouveau, en raison des ressources inouïes utilisées

par les innombrables industries de l'activité humaine.

Que fait-on, par exemple, des vieux chiffons de laine?... On les envoie à l'effilochage. C'est ainsi que les pantalons rouges des soldats sont transformés en bonnets, qui se vendent par centaines de mille en Asie-Mineure.

Les vieux cordons de sonnette, les franges, les objets en passementerie servent à faire une bourre avec laquelle on garnit les coussinets des appareils orthopédiques. Les chiffons de soie servent à rapiécer les parapluies, à confectionner les casquettes de voyage, à couvrir les couvre-lits, les coussins, les boîtes à gants, etc.

Les morceaux de verre cassé sont réduits en poudre et vendus vingt francs les cent kilos au fabricant de papier de verre. Les bouteilles intactes ont plus de valeur: lorsqu'elles portent le nom d'un industriel ou d'une marque de fabrique, on les revend aux commerçants susceptibles de les faire servir à nouveau. Souvent ces pots, ces flacons, sont recherchés au domicile même du chiffonnier par des contrefacteurs.

Les os sont de deux sortes. Il y a l'*os de travail*, celui que l'on peut transformer en objets de broserie ou de tabletterie, ou encore en boutons et qui vaut vingt-cinq francs les cent kilos. Il y a l'*os à brûler*, moins apprécié, parce que l'on n'en peut tirer que de la graisse, de la gélatine ou du noir animal.

Tous nos lecteurs savent que le chiffonnier ramasse soigneusement, pour les revendre aux coiffeurs, à un prix qui varie de quatre francs cinquante à six francs la livre, les petites mèches de cheveux que les femmes retirent de leur démêloir après s'être coiffées. Le démêloir retire tous les jours plus de cinquante kilos de cheveux. Ne pas dédaigner non plus les cheveux d'homme ramassés aux portes des salons de coiffure: on s'en sert, horreur! pour fabriquer des filtres destinés à clarifier les sirops!

Les vieilles éponges font des éponges plus petites destinées à garnir les encrènes en porcelaine ou bien l'intérieur des lampes à essence minérale. De même les bouchons sont retaillés pour des goulots d'un plus petit calibre.

Les croûtes de pain, lorsqu'elles sont propres, sont mangées par le chiffonnier; lorsqu'elles sont sales, il les fait manger aux autres sous forme de chapelure destinée à saupoudrer les jambons de Reims ou à paner les côtelettes à la milanaise des restaurants à bon marché... à moins qu'il n'en fasse de la poudre dentifrice ou de la chicorée. Pour cela, il suffit de faire sécher les croûtes et de les carboniser. C'est très simple!

Les poupées, le carton-pâte, les boutons à bottines, les objets en laque: corbeilles, boîtes, plateaux; les articles

du Japon... fabriqués à Pont-à-Mousson, tout cela est fait avec les vieux papiers, vieilles affiches, vieux prospectus ramassés chaque nuit. De même les tampons de chemins de fer, les tuyaux à gaz et un grand nombre de jouets d'enfants sont confectionnés avec le caoutchouc des vieilles jarretières et des bretelles hors d'usage.

Si le chiffonnier veut bâtir lui-même sa maison, il emplira de terre les vieilles boîtes de sardines et s'en fera un mur. Ces boîtes à sardines sont très recherchées : le fondeur en retire la soudure et, dans la tôle, on découpe des bobèches pour les lanternes vénitienes, des montures de boutons, des têtes de clous, des joujoux, petits chemins de fer, soldats, petits bateaux, etc.

Le chimiste sait retirer la moindre parcelle d'or ou d'argent qui orne une assiette, une tasse brisée, ou bien qui recouvre une lanterne de voiture, un galon, un bouton d'uniforme. Avec les peaux de lapin on fait de la fourrure. Si le *biffin* trouve un vieux bout de cigare, eh bien, il le fumera.

Le croiriez-vous ? de toutes ces choses qui se transforment, le chapeau de soie seul est immortel. Après avoir subi un *retapage* habile, les plus délabrés reviennent et recommencent perpétuellement le voyage.

L'indicateur Th. Pfister.

4^{me} édition.

L'autre jour, ce volume, depuis si longtemps désiré, est venu nous surprendre, tout pimpant, sous sa gracieuse reliure aux titres dorés.

Le retard apporté à cette utile et intéressante publication s'explique facilement si l'on se donne la peine de jeter un coup d'œil sur le nombre considérable de ses renseignements ; si l'on se rend compte de leur exactitude et de la manière pratique avec laquelle ils sont classés.

Pour arriver à un résultat aussi complet, il a nécessairement fallu se livrer à de longues et persistantes recherches ; puiser à une infinité de sources ; solliciter à droite et à gauche, auprès de nos institutions publiques diverses, de nos sociétés si nombreuses et même auprès des particuliers, des indications souvent difficiles à obtenir. Et durant ce temps, que de modifications et de changements survenus dans les noms et dans les chiffres ! C'est parfois tout à revoir, tout à recommencer avant de pouvoir livrer son manuscrit aux presses de l'imprimeur.

Ce travail consciencieux constitue l'*Indicateur Th. Pfister*. Pour en donner une idée, il nous suffira d'en énumérer ici brièvement les principales divisions :

- 1° Les *adresses*, par ordre alphabétique, des habitants de Lausanne et environs, avec indication des abonnés au téléphone.
- 2° Les *mêmes adresses*, classées par professions.
- 3° *Noms des rues*, places, avenues, squares, etc. Localités rurales, hameaux de Lausanne et du district, campagnes et villas, avec la distance kilométrique, leur situation, etc.
- 4° *Indication par rues des immeubles* de Lausanne et environs, avec leurs numéros, le nom et le domicile des propriétaires ou des gérants.
- 5° *Campagnes et villas* des environs de Lausanne.
- 6° *Répertoire alphabétique des localités* du canton de Vaud.
- 7° *Adresses*, par ordre de professions, des commerçants, industriels et fonctionnaires de toutes les localités du canton.
- 8° *Notices géographiques et statistiques* sur la Confédération et le Canton ; un précis de la Constitution fédérale ; autorités fédérales, agents diplomatiques, etc.
- 9° *Autorités législatives, exécutives et judiciaires* du Canton.
- 10° *Notice sur Lausanne et ses curiosités*. Autorités communales.
- 11° *Institutions philanthropiques*, sociétés diverses.
- 12° *Renseignements sur les postes, télégraphes, téléphones, chemins de fer, bateaux, banques, voitures publiques, tarifs divers*, etc.

Un excellent *plan de la ville*, le plus complet à ce jour, et le *plan du Théâtre*, avec indication des places et des prix, sont annexés à l'ouvrage.

Et n'oublions pas de dire qu'au point de vue typographique l'*Indicateur* est des plus soignés. La classification des matières est admirablement comprise, claire, et les recherches faciles.

Nous n'avons donc rien perdu pour attendre cette publication, qui va rendre journellement des services à tous.

Prix, avec jolie reliure, fr. 5. — Le Bureau du *Conteur* se chargera volontiers de l'envoyer contre remboursement aux personnes qui lui en feront la demande.

On doliet.

Clliào qu'on accoutemà dè fougà, sé passériont pe vito dè medzi on bocon dè pan et dè toma à dix z'hàorès què dè tourdzi.

Sami à Dzozon fasà tserri avoué Toupenet, et on dzo que l'étiot z'u épantsi dàu femé et fèrè dâi z'einràrès à n'on tsamp que volliavont veri, Sami, ein vollièint reinfatà son chètse-moqua dein la canula, foçà tràò, trossè lo fètu à rà lo talon, et va-t-àò diablo ! adieu po to-railli !

Toupenet tourdzivè dein sa gougui-chebergue et àò bet d'on momeint, Sami, que ne lài poivè pequa teni, lài dit dè lài prêtà sa pipa.

Toupenet la sè trait dàu mor po la lài

bailli, ein paneint lo bet dàu fètu avoué sè dâi.

— Ne la pàna pas ! ne la pàna pas, lài fà Sami, qu'étaì pràu doliet ; tè pottès sont pe prouprès què tè dâi !

Boutades.

Mme Boireau à son mari :

— Deux heures du matin !... c'est à cette heure que tu rentres ?

— Qu'est-ce que tu veux ? tous les cafés sont fermés !

Chez le coiffeur, le garçon commence à raser.

— Ça vous fait-il mal ?

— Oui.

Il repasse le rasoir sur la paume de sa main.

— Ça vous fait-il mal encore ?

— Oui.

Il repasse plus énergiquement.

— Et maintenant ?

— Toujours mal.

— Ah ! diable !... mais où donc ?

— Au pied... un maudit cor !...

On parlait devant l'aimable compositeur Auber de l'ennui de vieillir :

— Oui, dit-il, c'est ennuyeux, et pourtant c'est encore le seul moyen qu'on ait trouvé de vivre longtemps.

— Est-ce que l'air est bon, chez vous ? demandait-on à un maître d'hôtel de Montreux.

— Exquis ! nous n'avons dans la contrée que des exemples de longévité ; venez-y, croyez-moi, et vous deviendrez centenaire en un rien de temps !

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité ; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrements.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13.25. — Canton de Fribourg à fr. 27. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48. — Canton de Genève 3 % à fr. 101. — De Serbie 3 % à fr. 85. — Bari, à fr. 67. — Barletta, à fr. 44. — Milan 1861, à fr. 43. — Milan 1866, à fr. 12.75. — Venise, à fr. 26. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 99. — Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.

J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud.

4, rue Pépinet, LAUSANNE

Succursale à Lutry. — Téléphone.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'amusante nouvelle dont nous commençons aujourd'hui la publication sous le titre : *Une belle vue*.